Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 10 (1937)

Heft: 10

Artikel: Faut-il acheter un tapis?

Autor: Meyer-Bergner, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-120539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

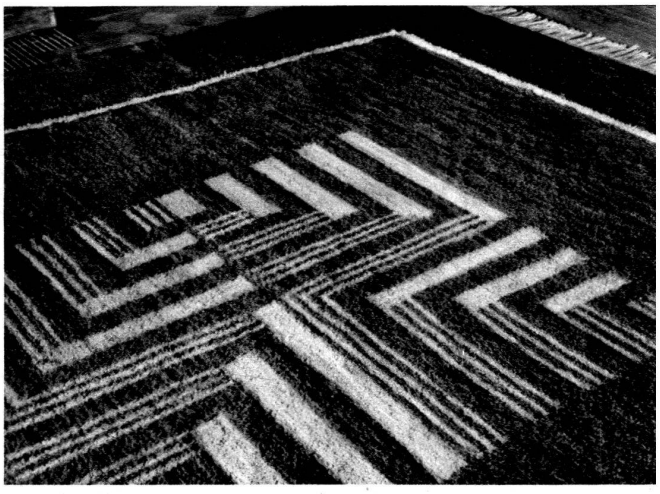
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

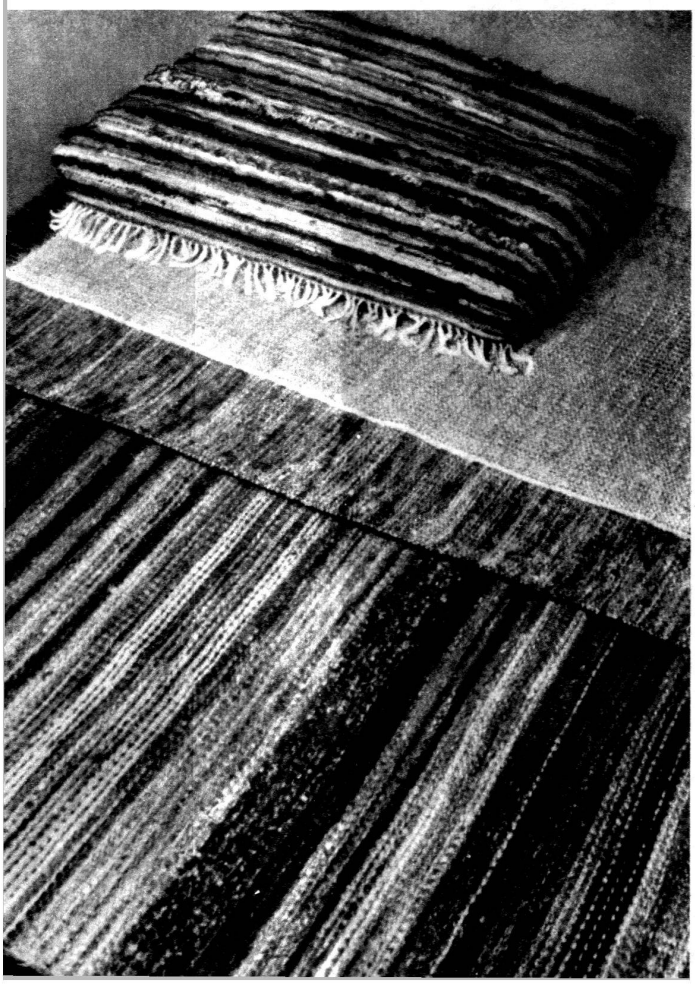
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tapis noué à la main.
Lena Bergner, Genève.

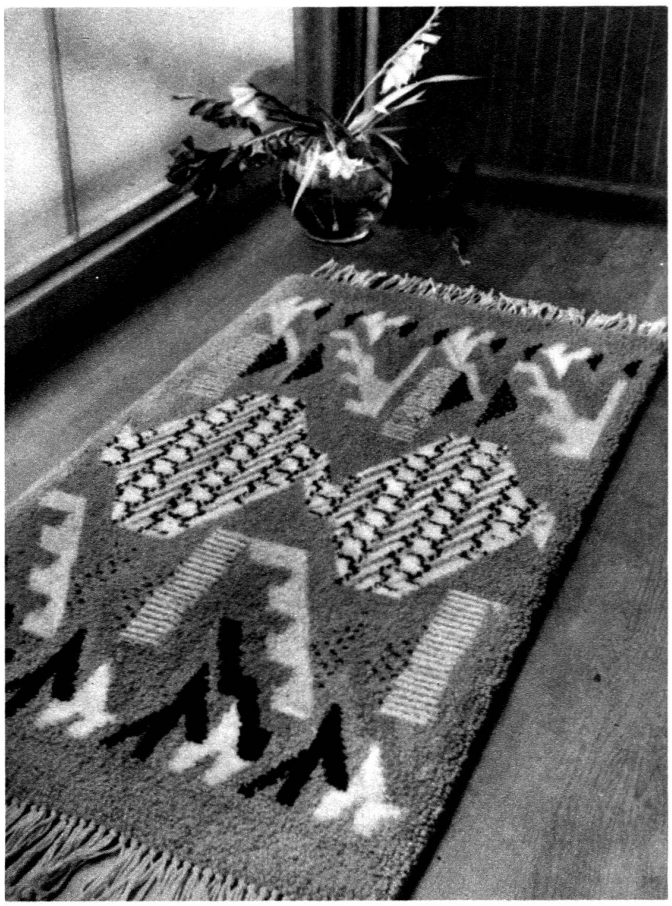


Tapis noué à la main. Denise Binet, Trélex-sur-Nyon.



Tapis du Tibet tissé à la main.
(Communiqué par Else Hamann, Genève.)

Projet et exécution : Lena Bergner, Genève.
Tapis noué à la main (90 × 180 cm.).



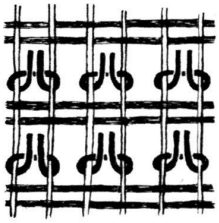
Faut-il acheter un tapis ?

En cherchant à nous rendre compte du travail que représentent les cent mille à deux cent vingt mille nœuds par mètre carré d'un ancien tapis persan tissé en laine, nous comprenons que la propriété d'un tel objet d'art fut, de tout temps, le privilège des classes aisées et régnantes.

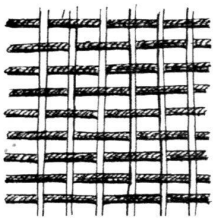
Le célèbre Tapis de chasse de la Maison impériale autrichienne, noué en soie, au XVIme siècle, dans une manufacture royale de Perse, comporte, pour une dimension de 6 m. 80 sur 3 m. 20, le chiffre fantastique de quatre-vingt-sept millions quarante mille nœuds, tous exécutés à la main !

Même le tapis de prière des Kourdes, en Asie occidentale, relativement simple, comporte cinquante mille à cent vingt mille nœuds par mètre carré. Au rendement habituel d'environ mille à deux mille nœuds par jour, la confection d'un tel tapis, dans les dimensions usuelles d'un mètre et demi carré, demande trois à six mois de travail manuel.

Les tapis de laine importés d'Orient en Europe occidentale se paient environ 200 à 700 francs suisses (dont plus de la moitié est prélevée par les intermédiaires). On mesurera, par là, l'infime valeur de la main-d'œuvre dans ces pays asiatiques, producteurs du tapis d'Orient et le misérable niveau d'existence des artisans de Turquie, de l'Irak et de la Perse.

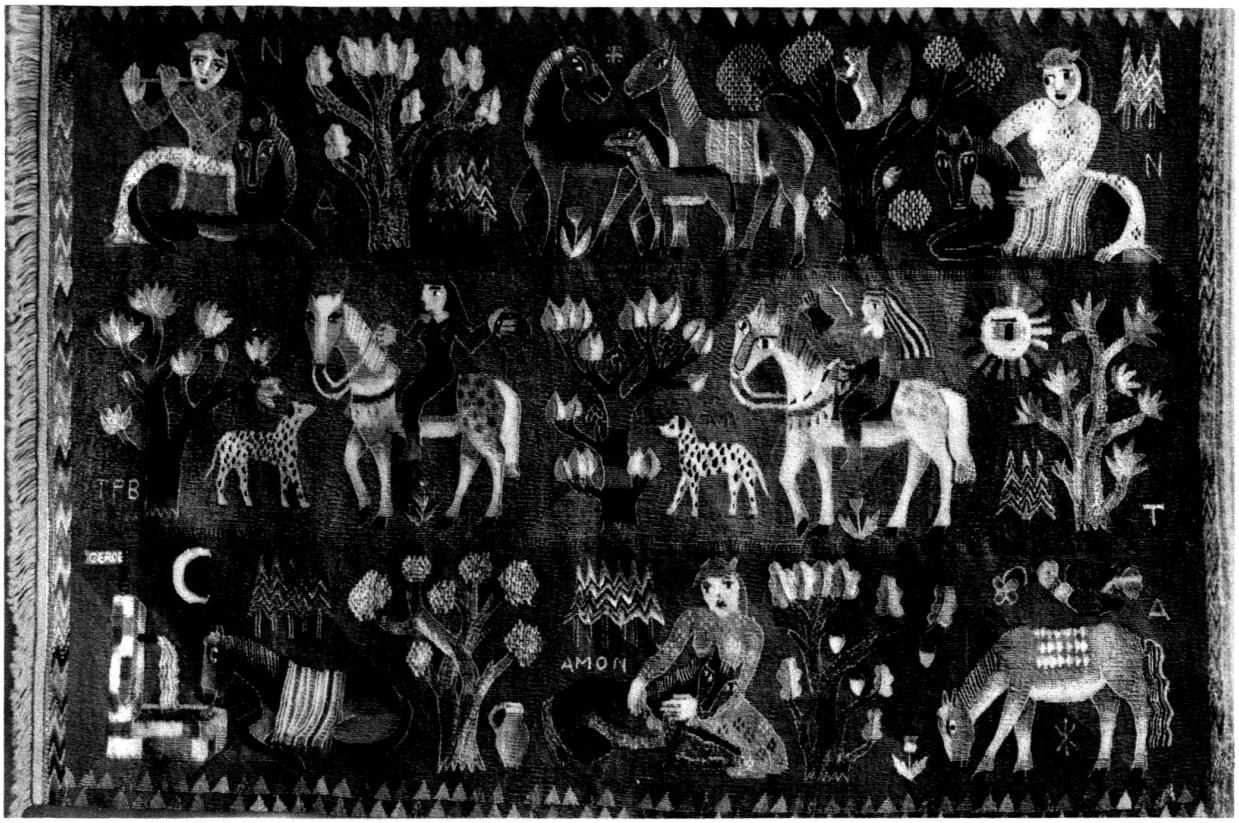


Tapis noué.



Tapis tissé.

Si, aujourd'hui, nous trouvons le tapis noué, tissé ou des gobelins sur le sol ou les parois du logement modeste de l'ouvrier ou de l'employé, c'est grâce à la



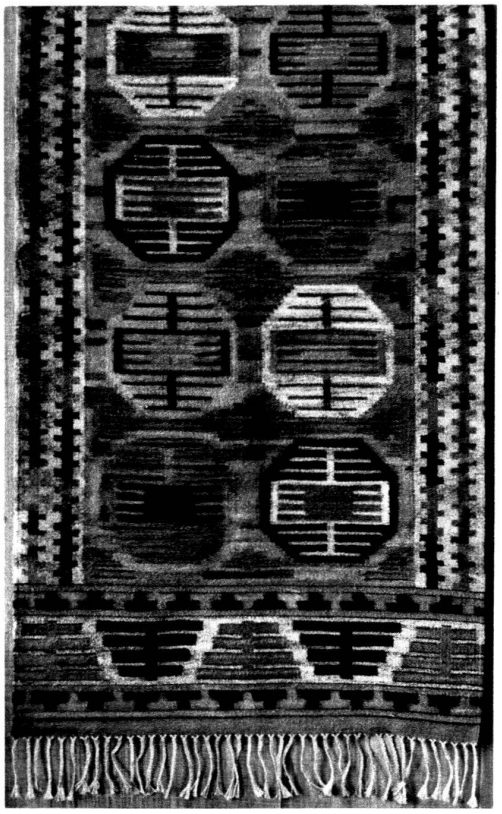
Tapis mural, gobelin soie (105 × 165 cm.). « Femmes et chevaux ». Maria Geroe-Tobler, Montagnola (Tessin). (Photo W. Vogel.)

machine. La technique industrielle a réussi à populariser cet article de luxe, si bien que, pour 50 à 150 fr., il est possible d'acquérir une pièce relativement convenable, qui constitue un excellent revêtement du sol, insonore, isolant contre le chaud et le froid et possédant en outre de remarquables qualités décoratives et de confort. Une simple descente de lit de 6 à 12 fr. peut même, lorsqu'elle est bien choisie, donner à la chambre un petit cachet artistique très attrayant.

Cette vulgarisation du tapis par l'industrie moderne exige, toutefois, de l'acheteur certaines connaissances qui s'apprennent souvent aux dépens du budget ménager : voici, par exemple, une maîtresse de maison toute fière de son aspirateur à poussière, qui remarque que le tapis de fabrique, à poils courts, résiste très bien à ce procédé de nettoyage, tandis qu'une magnifique pièce, héritage de famille, authentique tapis d'Orient, noué à la main, perd une partie de sa longue laine par ce nettoyage journalier... De retour de voyage, le père de famille a rapporté de Suède, de Pologne ou de Tchécoslovaquie, un gobelin, tissé à la main, décoré de motifs en couleurs vives du folklore du pays. On a mis cette pièce de résistance au-dessus du sofa ...et, un beau jour, on y découvre les premiers trous, provoqués par les gerces ; l'acheteur avait oublié de demander de la laine traitée à l'antimite ! Enfin qui songe, en hiver, qu'il est temps de passer les tapis au « bain de neige », en les tapant à l'endroit et à l'envers, étendus sur une bonne couche de neige et en les battant vigoureusement avec celle-ci ? Une tache d'encre sur le tapis, quel ennui ! C'est à ce moment seulement que l'on se rend compte qu'une réparation du tapis fabriqué ne vaut pas les frais, tandis que, pour le tapis noué à la main, une ménagère habile fera la réparation elle-même.

Le tapis de fabrication (par exemple le tapis bouclé) possède généralement la résistance nécessaire pour subir le dur contact de nos semelles de souliers, ce qui n'est pas le cas pour les tapis d'Orient. L'Oriental prend soin, avant de marcher sur ses tapis, c'est-à-dire avant de pénétrer dans sa demeure, de retirer ses chaussures.

Et la crainte que les couleurs ne pâlissent ! De longs mois, on laisse dans l'obscurité certaines chambres dont l'hygiène est ainsi sévèrement compromise, uniquement dans l'idée que la matière colorante des tapis est mauvaise et ne résiste pas à la lumière. Pourtant l'industrie des couleurs fournit aujourd'hui des produits de qualité et très résistants, sans parler des couleurs indanthrènes, totalement insensibles à l'action de la



Tapis de sol. Märta Maas-Fjetterström (Suède). (Communiqué par le Musée des arts et métiers de Zurich.)

(Photo Linck.)

Tapis mural l'« Arbre de Vie ». Gobelin laine. Folklore de l'Allemagne du Nord. Luise Schliffke. (Communiqué par Else Hamann, Genève.)

lumière. C'est plutôt dans la trop grande variété de couleurs que réside un danger sur le plan esthétique, car les tapis multicolores, de mauvais goût, sont innombrables et témoignent du manque de jugement des acheteurs, trop facilement attirés par ces bigarrures.

Que doit-on exiger d'une bonne ornementation d'un tapis ?

La décoration du bon tapis d'Orient est fortement influencée par des symboles religieux ou des objets stylisés. Cette ornementation est très significative et parlante pour un Oriental. Notre époque industrielle limite ses exigences à celles de la fonction et de la forme des coloris. L'effet optique d'une bonne ornementation doit être « plat » avant tout, c'est-à-dire sans effets de relief ou de « trous » qui détruisent l'impression de la surface unie. Dans sa diversité, le bon tapis exprime non seulement la douce tiédeur, le repos ou le confort, mais il doit s'adapter à la fonction du local : la gaîté dans la salle à manger, le sérieux dans le studio, etc., sont des nécessités psychologiques qui peuvent être soulignées par un choix judicieux de l'ornementation du tapis.

Pourquoi le tapis à la main est-il de nouveau en faveur ?

La valeur du tapis à la main réside dans la pièce unique et son individualisation. Mais, aujourd'hui, l'artisanat de nos pays occidentaux ne peut s'inspirer, ni retourner aux conditions de vie et à l'économie des pays orientaux, pas plus que l'emploi exclusif des couleurs végétales (qui caractérise des époques entières de la production des tapis) ne peut encore être appliqué. Les riches nuances de la laine préparée par l'artisan ne peuvent donc plus être atteintes.

Actuellement, il est indéniable que la production artisane du tapis est fortement influencée par le développement national, culturel et économique. A côté du tapis de fabrication dont l'ornementation « orientale » est heureusement remplacée par des formes modernes, le tapis à la main semble devoir trouver sa place à notre époque d'économie autarchique. Les éléments de folklore ne manquent pas en Suisse qui pourraient être adaptés au tapis, dans le sens d'une ornementation régionale ou nationale. L'intérêt permanent d'une pièce unique de valeur artistique, telle qu'elle est créée aujourd'hui par nos artistes artisans, incitera certainement plus qu'autrefois à l'achat d'un beau tapis, à l'occasion d'un événement ou d'un anniversaire de la vie familiale ou sociale.

L. MEYER-BERGNER.